Objekttyp: **TableOfContent**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **37 (1950)**

Heft 10: **Amerika - Schweiz**

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

WERK

Schweizer Monatsschrift für Architektur, Kunst und künstlerisches Gewerbe

Herausgegeben vom Bund Schweizer Architekten

Oktober 1950 / 37. Jahrgang / Heft 10

INHALT

Amerika — Schweiz

Bemerkungen zum modernen Schulbau in den Vereinigten Staaten, von *Alfred Roth* 294

Schule in Carmel, Kalifornien. Architekten: Kump & Falk, San Francisco 298

Primarschule in Riverside. Architekten: Perkins & Will, Chicago 301

Schulhaus in Antioch, Kalifornien. Architekten: Kump & Falk, San Francisco 306

Die bauende Schweiz, von einem Amerikaner gesehen, von *Alfred Roth* 309

Bemerkungen zum Thema «Skulptur», von *Hans Curjel* 313

Der Maler Francis Gruber, von *Jacques Lassaigne* 320

Werk-Chronik
- Angewandte Kunst * 135 *
- Tribüne * 136 *
- Aus den Museen * 136 *
- Ausstellungen * 138 *
- Kunstnotizen * 142 *
- Bücher * 145 *
- Wettbewerbe * 149 *

Mitarbeiter dieses Heftes: Dr. phil. Hans Curjel, Zürich; Jacques Lassaigne, Kunstschriftsteller, Paris; Alfred Roth, Arch. BSA, Zürich.

Redaktion, Architektur: Alfred Roth, Architekt BSA, Zürich. *Bildende Kunst und Redaktionssekretariat:* Dr. Heinz Keller, Konservator, Winterthur.

Druck, Verlag, Administration, Inseratenverwaltung: Buchdruckerei Winterthur AG.

Alle Einsendungen sind zu richten an das Redaktionssekretariat, Winterthur, Technikumstraße 81, Tel. 2 22 52.
Nachdruck aus dem «Werk», auch mit Quellenangaben, ist nur mit Bewilligung der Redaktion gestattet.

Offizielles Organ des Bundes Schweizer Architekten
Obmann: Alfred Gradmann, Architekt BSA, Hönggerstraße 148, Zürich 10

Offizielles Organ des Schweizerischen Werkbundes
Zentralsekretariat: Bahnhofstraße 16, Zürich

Offizielles Organ des Schweizerischen Kunstvereins
Präsident: Prof. Dr. Max Huggler, Konservator des Kunstmuseums Bern

domaine géométrique à celui de l'abstraction des réalités quotidiennes aux créations «concrètes». D'où l'intérêt, également, pour les témoignages laissés par les cultures dites primitives ou hiératiques, et aussi pour les formes naturelles. Les dolmens, ces blocs erratiques de l'histoire, et leur congénères purement géologiques, formations volcaniques ou dues au travail des fleuves et des pressions terrestres ou encore de telles formes originelles comme il s'en trouve dans la nature – le plasma, l'œuf – tout cela que l'on pourrait appeler des faits devenus formes, oriente la sculpture vivante vers la conquête d'une nouvelle symbolique formelle issue de la ressaisie d'une réalité depuis longtemps méconnue et qui touche en même temps aux éléments de l'irréel. Ce qui passait auparavant pour réel n'était pas seulement l'objet, mais encore les lois auxquelles il est soumis (par exemple les lois anatomiques). Or, la sculpture que nous avons en vue rejette cette ancienne et double objectivité. L'oblique se substitue à la verticale, les formes élémentaires au système du mécanisme musculaire, les volumes passent du rationnellement tactile et géométrique à l'infinitésimal. L'œuvre plastique prend un caractère flottant et comme débordant de son propre volume. La figure de l'homme devient comme un paysage humain. A la différence de l'ancienne sculpture traditionnelle, l'art plastique actuel semble pénétrer dans l'intimité même de la forme sculptée, comme pour rejoindre cette vitalité plus profonde qui, comme l'a dit Henry Moore, crée dans la nature une infinité de formes vivantes. Et la qualité de l'œuvre créée résulte du rapport entre la vitalité et la connaissance, la vision et la pensée. Ce mariage de la vitalité et de la connaissance formelle engendre la transfiguration de l'objet «réel» ou visionnaire, – transfiguration, donc, aussi bien de telles données du monde extérieur que d'«objets» géométriques, de rapports mécaniques (contre-point du réel et de l'irréel: Calder), ou de réalités organiques. La transfiguration en tant que telle et non point son degré, est décisive. La sculpture reflète avec une netteté particulière la nature de son époque. Ainsi, la structure de notre société faite de contrastes extrêmes s'exprime dans les recherches de la sculpture actuelle, avec ce qu'elle a de massif, d'aspiration à ce qui paraît irréel, d'intégration de l'espace aérien (importance des vides et des «trouées»), transposition, en un mot, de la structure de notre temps en la structure plastique elle-même. La grande responsabilité du sculpteur réside dans le fait que ses œuvres, de par leur nature même, sont appelées à exister en un perpétuel rapport avec les phénomènes naturels (le jour et la nuit, etc.) et les divers aspects de la vie publique. L'œuvre sculptée invite l'homme de la rue à interrompre le train-train de sa vie quotidienne, et cela d'autant plus qu'il y a entre elle et l'ensemble des hommes un appel réciproque participant tout ensemble et à travers tous les âges, de la gravitation physique et sociale.

Francis Gruber **320**

par Jacques Lassaigne

Le musée d'art moderne de Paris vient d'accueillir dans ses salles une rétrospective de Francis Gruber, mort en décembre 1948, à trente-six ans, et assurément l'un des peintres les plus profondément peintres des nouvelles générations. L'ampleur des compositions, chez F. G., frappe dès l'abord. G. a toujours voulu faire de la grande peinture, et une peinture qui signifie. Son œuvre, dans sa rigueur, représente peut-être la plus intense anticipation des catastrophes qui se sont abattues sur le monde moderne, dont les ouvrages du temps de l'occupation, le «Job», par exemple, peint après «L'hommage à Gallot», reflètent «après coup» toute la malédiction. Rien de littéraire en cette peinture, rien non plus des facilités décoratives par lesquelles certains pensent se sauver de la littérature; c'est une grave méditation continue, un monologue intérieur, où pèse la présence des monstres de ce temps, mais pour les dénoncer et peut-être les vaincre. Et, dans leur pureté dépouillée, les derniers tableaux, dont chacun fut un triomphe sur la maladie, apportent à notre univers de déraison et de désespoir un message de foi et de lumière.